

"primant le désir de se lever et de se mettre à l'étude. Il est assez probable que, si elle n'était pas venue de si loin, ses propres parents auraient été mandés, et la pauvre enfant aurait été enterrée; mais alors qu'il n'y avait point de vapeurs, et qu'un voyage aux Indes Occidentales prenait deux ou trois mois, la directrice sentant ce qu'il y avait de poignant à ce que les parents apprissent la mort de leur fille bien des semaines après l'événement, agit avec la détermination du désespoir, et elle agit très sagement". (Tebb, *Premature burial*, p. 103-104).

IV.—Un autre fait rapporté par le Dr Lanner concerne le Dr Johnson, de St Charles, Illinois, qui devant le Dr Tanner et un auditoire nombreux, au Harrison's Hall, à Minneapolis, certifia que dans sa jeunesse, il avait été frappé d'une fièvre. Il s'évanouit apparemment mort. Son médecin jugea qu'il était mort. Son père se refusa à le croire et à faire l'enterrement. Le patient demeura dans cet état de mort apparente durant quatorze jours. Le médecin traitant amena d'autres médecins pour examiner son corps inerte, et tous dirent sans restriction: "Il est mort". Quatorze médecins, parmi lesquels plusieurs professeurs éminents, inspectèrent le corps, et exprimèrent leur conclusion, que le jeune homme était mort, sans laisser le moindre doute. Mais le père continua à faire la sourde oreille à toutes les prières de préparer le corps pour la sépulture. L'opinion publique s'en émut enfin. L'officier de santé et d'autres magistrats de la ville, agissant en vertu de leurs pouvoirs et sur l'avis des médecins, demandèrent péremptoirement que le corps fut inhumé sans délai. Le quatorzième jour, le père céda en protestant; on faisait les préparatifs des funérailles, lorsque l'émotion du sujet, qui était vivant, et qui avait conscience de tout ce qui se passait autour de lui, fut si forte, qu'elle amena sa délivrance. Il s'éveilla de sa léthargie.

V.—Un correspondant médical écrit au "Cassell's Magazine", en date du 30 septembre 1896 :

"J'ai été une fois témoin d'un cas curieux de préservation d'un enterrement

prématuré. Le patient était une jeune dame d'un tempérament nerveux, grandement affligée de la mort de son frère. Le jour des funérailles comme elle se trouvait près du cercueil, elle tomba tout à coup comme morte. Plusieurs médecins présents, déclarèrent qu'elle était morte de la rupture d'un anévrisme. Lorsque je fus appelé, j'affirmai avec insistance que la jeune dame était vivante. En lui appliquant le stéthoscope au cœur, je découvris à la fin, un léger signe de vie. Je trouvai également d'autres légers indices à divers centres nerveux. Après deux jours de traitement, la jeune dame parla. Elle décrivit tout ce qui s'était passé autour d'elle, jusqu'à ses sensations, lorsque les médecins discutaient sur la réalité de son décès. Mais elle ne put trouver de termes pour exprimer la terreur qu'elle avait éprouvée, à la pensée de l'horrible sort qui l'attendait, si on n'arrivait pas à découvrir son état réel".

VI.—Je lis ce qui suit dans le "Denkschrift", p. 6, par Kempner: "Par suite d'une grande surexcitation mentale, le cardinal Spinosa tomba dans un état de mort apparente. Il fut déclaré mort par ses médecins, qui procédèrent à l'ouverture de sa poitrine, dans le but d'embaumer son corps. Comme ils avaient découverts à la fin, un léger signe de vie. Je ça à battre et le cardinal revint à lui, mais il avait à peine saisi le scalpel du chirurgien qu'il retomba pour mourir en réalité".

VII.—Le "Journal de Rouen", 5 août 1837, relate ce qui suit: "Le cardinal Somaglia fut frappé d'une grave maladie, due à un profond chagrin. Il tomba dans une syncope qui dura si longtemps que les personnes qui l'entouraient le crurent mort. Les préparatifs furent immédiatement faits pour embaumer le corps avant l'apparition de la putréfaction. Le scalpel avait à peine pénétré dans sa poitrine qu'on vit le cœur battre. L'infortuné malade, qui en ce moment recouvrait l'usage de ses sens, eut encore la force de repousser l'instrument meurtrier du chirurgien, mais c'était trop tard, car les poumons avaient été blessés mortellement, et le cardinal mourut d'une manière des plus pitoyables".

VIII.—Le docteur Francesco Stura, médecin et écrivain italien, dans un article publié par la revue "Il buon concigliere", 9 avril 1905, p. 2, raconte que le cardinal Caraffa, dont la mère, deux fois, avait été faussement crue morte, eut un sort encore plus épouvantable que les cardinaux Spinosa et Somaglia. Comme il y